

le ministère des affaires étrangères occupe aujourd'hui, il lui fallut sortir de sa préoccupation pour chercher la coupure pratiquée dans le talus et conduisant à la berge.

Il s'engagea dans cette coupure, située presque en face de son cabaret, et après cinq ou six pas, il s'arrêta et se frotta les yeux, comme un homme mal éveillé qui, surpris par quelque événement imprévu et invraisemblable, se croit encore le jouet d'un songe...

La stupeur et le doute de Sauvageon nous semblent choses faciles à comprendre... il avait laissé la veille sa maison à cette place, debout, intacte, bien fermée... Il revenait, tout avait disparu; la maison, s'était, en quelque sorte, évanouie comme un rêve! ceci n'était rien moins que croyable, et Sauvageon n'y croyait pas!

—Je me serai trompé... se dit-il, j'ai le cerveau troublé, je suis à moitié fou! j'y vois mal! je suis allé trop loin, ou je me suis arrêté trop tard... la maison était solide et n'a pu s'enlever...

Et, de la meilleure foi du monde, il se mit à regarder à droite, à gauche, cherchant sa demeure anéantie.

Il ne trouva pas ce qui n'existait plus, mais un objet qui frappa ses yeux fut pour lui la première révélation d'une catastrophe accomplie... C'était le poteau auquel chaque jour il attachait la chaîne de sa barque. Il ne pouvait méconnaître ce poteau, placé à cinquante pas, tout au plus, de la porte du cabaret... il suivit le chemin tracé dans l'herbe par ses pas quotidiens, et il arriva, muet, anéanti, foudroyé, jusqu'à l'amas de cendres fumantes...

Là, une lumière secondaire se fit dans son esprit; la vérité apparut tout entière; il se rendit compte, avec une lucidité merveilleuse de ce qui s'était passé la veille au soir.

—Oh! ma maison... ma pauvre maison... balbutia-t-il, les misérables! ils l'ont brûlé! que leur avais-je fait?

Alors, saisi d'un accès de désespoir indicible, Sauvageon, dépouillé en quelques heures de tout ce qu'il possédait, redescendit jusqu'au bord de l'eau, s'assit, ou plutôt se laissa tomber sur la berge, et là, cachant sa tête dans ses deux mains, il se mit à pleurer à chaudes larmes...

Le pauvre diable de coquin était assurément fort à plaindre; cependant, nous engageons nos lecteurs à garder leur compassion pour des douleurs plus intéressantes.

(La suite au prochain numéro.)

LES PETITS GRANDS HOMMES

En vérité, l'espèce humaine a une façon bien bizarre de comprendre la gloire. Elle réserve presque toutes les places dans ses Panthéons à ceux qui ont présidé aux plus terribles massacres, tandis qu'elle laisse dans l'oubli les hommes qui furent de vrais bienfaiteurs, utiles à leurs semblables.

De ceux-là on ne sait même que les noms.

Cette réflexion m'était inspirée tout à l'heure par la lecture d'un fait divers ainsi conçu :

"On vient de célébrer à Vienne le cinquante-et-unième anniversaire de l'invention des allumettes, dont trois Autrichiens : Kameron, Prentzel et Romann, se sont disputé la paternité.

"On fabrique en Europe 2 milliards d'allumettes par jour, et plus de 100,000 ouvriers sont employés à ce travail."

Aviez-vous jamais entendu prononcer un seul de ces trois noms? Vous doutiez-vous de l'existence passée de Kameron, de Prentzel ou de Romann?

Il n'est guère, cependant, d'innovations qui aient rendu un plus incontestable service.

Demandez plutôt aux vieillards qui se souviennent de l'antique briquet, qu'un fantaisiste avait défini ainsi :

"Petit instrument à l'aide duquel on se tape sur les doigts pour faire jaillir le feu d'une pierre."

* *

Ce fut un petit miracle en son genre que la création de l'allumette à incandescence instantanée.

La voie avait été timidement frayée par ce qu'on appelait jadis le *briquet phosphorique*.

En France, le monopole en appartenait à un nommé Fumade, appellation prédestinée.

On voyait encore chez certains paysans, il y a quelques années, cet ancien engin conservé comme une relique et qui se composait d'un étui de carton revêtu de papier rouge et surmontant une petite bouteille dans laquelle on trempait l'allumette pour obtenir l'inflammation.

En somme, les allumettes amorphes n'ont guère été qu'un retour dissimulé vers le briquet Fumade. Perpétuel recommencement des idées et des choses!

Il n'en est pas moins vrai que les créateurs de l'allumette chimique allemande (c'est ainsi qu'on les baptisa longtemps), ont bien mérité de notre siècle.

Et qui se soucie d'eux?

* *

On en pourrait dire autant pour toutes les découvertes pratiques.

Vous êtes-vous jamais demandé quel était l'homme providentiel qui avait créé l'épingle? Non, j'en suis sûr.

L'habitude est une seconde nature et nous fait croire qu'il en a toujours été ainsi pour les objets d'une commodité usuelle.

Il est incontestable cependant que le créateur de l'épingle est cent fois plus digne d'admiration et de reconnaissance que le héros qui a semé un champ de bataille de cadavres et de ruines.

Et l'inconnu sublime qui a trouvé la boutonnière!

Vous riez.

Songez donc un peu aux services quotidiens, universels, incomparables que nous rend sa trouvaille. En voilà un à qui je voudrais qu'on élevât une statue, deux statues, trois statues.

Mais on se moque bien de lui, et l'on gardera les piédestaux pour tel hâbleur politique qui aura, toute sa vie, débité à la tribune des lieux communs ou des propos malfaisants.

Nous sommes vraiment bien injustes, nous qui nous laissons éternellement duper par les jeteurs de poudre aux yeux, nous qui faisons toujours passer le tapageur avant l'utile.

On pourrait ainsi passer une revue interminable des découvertes précieuses dont les auteurs sont tombés dans l'ombre.

Croyez-vous que le monsieur qui a combiné le premier crayon ne fut pas un génie à sa manière?

Et la plume de fer?

Et... et... et...

Autant de dédaignés, autant d'effacés.

Je n'en vois guère qu'un seul dont le nom ait survécu. C'est l'immortel M. Quinquet à qui l'on doit le mode d'éclairage que vous savez. Et encore, ce nom que vous prononcez tous les jours, vous ignorez presque tous son origine.

* *

Pauvres petits grands hommes, les sacrifiés de la célébrité, les parias de la gloire! Il y aurait à faire sur eux toute une étude. Car, en cherchant bien, on finirait par retrouver leur trace dans l'histoire.

Mais ce qui compliquerait la besogne, c'est qu'ils sont presque toujours cinq ou six à se disputer la primeur d'une idée. C'est que, par un singulier hasard, presque toujours, à la même époque, des investigateurs divers ont suivi la même piste.

Voyez, comme exemple, les contestations sans fin entre Niepce de Saint-Victor et Daguerre. Voyez de nos jours—c'est d'hier—la rivalité d'Edison, de Swan et de Bell pour la lampe électrique.

Si nous ne pouvons pas arriver, nous, les contemporains, à savoir la vérité, comment veut-on qu'à distance on la rétablisse?

C'est probablement ce qui a déterminé l'humanité à mettre au rancard les petits grands hommes. Hésitant entre différents noms qui sollicitaient sa reconnaissance, elle s'est tirée d'affaire par l'ingratitude.

PIERRE VÉRON.

TRIBUNAUX COMIQUES

UNE FÊTE DE FAMILLE

La fête de Pigeon a commencé, comme toutes les fêtes, par des bouquets, des embrassades, des compliments et des santés portées le verre en main; elle s'est terminée de la façon qu'on va connaître:

Deux ménages, le ménage Bureau et le ménage Drouillot, viennent s'asseoir au banc des prévenus. Le ménage Pigeon va s'asseoir au banc de la partie civile.

M. le président (à Pigeon).—Vous autorisez votre femme à porter plainte?

Pigeon.—Comme ayant reçu un morceau de tarte aux fraises en pleine figure, et son bonnet déchiré.

M. le président.—Enfin, vous l'autorisez?

Pigeon.—Des deux mains.

M. le président.—Combien demandez-vous de dommages-intérêts?

Pigeon.—On m'a dit de demander 500 francs pour en avoir 25. (Rires.) Je demande 500 francs.

La femme Pigeon (à demi-voix).—Imbécile!

M. le président.—Dites ce dont vous vous plaignez.

Pigeon.—Etant le jour de ma fête, nous avions invité M. et madame Bureau, ainsi que le sieur Drouillot et son épouse, et d'autres amis qui se sont contentés de s'enivrer, mais qui se sont maintenus en gens distingués, tandis que le sieur Bureau et sa femme, ainsi que le sieur Drouillot et la sienne, se sont conduits comme des gens de la classe la plus inférieure; d'abord, c'est M. Drouillot qui, étant en ribote, commence par prendre des libertés avec mon épouse, que là-dessus voilà sa femme qui se met à faire une scène de jalousie à la mienne, qui lui répond: "Il en a fait bien plus avec mam' Bureau, que vous ne dites rien;" là-dessus, v'là mam' Bureau qui entreprend ma femme, dont moi je prends son parti. Voyant ça, Bureau prend le parti de sa femme, que, pour lors, les voilà tous les quatre contre nous, des gens que nous avions invités, monsieur, dont j'avais fait des frais de vin, de gâteaux et de liqueurs, jusqu'à de la chartreuse et de l'anisette pour les dames, qui n'aiment pas le fort...

M. le président.—Voyons, quels coups avez-vous reçus?

Pigeon.—Ça a commencé par Bureau, qui m'a envoyé une bouteille à la tête, dont je me suis effacé, et que la bouteille a été casser, un pot à l'eau et une cuvette de quarante-cinq sous; ma femme, là-dessus, lui

repasse une gifle: mam' Bureau lui arrache son bonnet; moi, j'veux me défendre contre Bureau; j'attrape Drouillot par mégarde, qui m'envoie un coup de chandelier; ma femme va pour sauter sur lui, mais la sienne envoie à la mienne un morceau de tarte qui lui bouche tout le visage, et elle lui arrache son bonnet; si bien que nous voilà tous les six que nous sautons les uns sur les autres; on renverse la table, v'là les assiettes, les verres, les bouteilles qui tombent, patatras! et nous par-dessus, les jambes en l'air, enfin une orgie.

M. le président.—On s'amuse singulièrement à votre fête.

Pigeon.—Avec des gens pareils, comment voulez-vous? Les autres, voyez, ils se sont contentés de s'endormir; ils ont tombé avec la table, et ils sont restés par terre sans rien dire.

M. le président.—Asseyez-vous. Bureau, qu'avez-vous à dire?

Bureau.—Mais, vous voyez, le sieur Pigeon vous a dit la chose, nous nous sommes attrapés tous, on ne sait pas qui est-ce qui a commencé.

M. le président.—Et vous, Drouillot?

Drouillot.—Moi? si jamais je ressouhaite la fête au sieur Pigeon, il fera chaud; comment! il nous invite, et on se fiche des coups de poing chez lui, que toute la maison en était en l'air; est-ce que je sais seulement comment c'est venu? nous étions tous en ribote; on s'était attrapé, c'est bien, le lendemain on n'y pense plus; et pas du tout, il s'en va chez le commissaire, et nous voilà ici, moi je suis pressé, que j'ai 500 livres de procédés à livrer à un épicier, c'est dégoûtant.

La femme Drouillot.—Et ils nous demandent des dommages intérêts pour payer leur tarte et leur vin, qu'ils peuvent bien les garder une autre fois.

La femme Bureau.—Ah! oui!... et se souhaite leur fête sans nous; merçi, c'est du propre.

La femme Pigeon.—Vous n'avez pas besoin de le dire, mam' Bureau.

Le tribunal, sur l'avis du ministère public, a renvoyé les prévenus de la plainte et condamné la partie civile aux dépens.

La femme Pigeon, en sortant du tribunal:—Vous n'en mangerez plus chez nous de la bonne tarte aux fraises.

DE TOUT UN PEU

En 1866, il fallait cinq jours pour se rendre de New-York à la Nouvelle-Orléans, et les voyageurs devaient changer cinq fois de train et parcourir de longues distances entre les différentes gares. En 1869, le temps du trajet était réduit à quatre jours; en 1873 à trois et demi et en 1878 à trois jours avec un changement seulement. Aujourd'hui le trajet a été réduit à cinquante-huit heures.

—o—

Le verre promet de devenir un facteur très important dans la construction de nos édifices. Nous connaissons déjà les bardeaux de verre, pour toiture, aujourd'hui nous apprenons que des blocs de verre trempé, à l'aide de procédés spéciaux, viennent d'être employés dans la construction de ponts de chemins de fer, au lieu et place de bois et de fer. Les expériences faites jusqu'à ce jour, avec ce nouveau matériel, ont donné toute satisfaction.

—o—

C'est en 1780 que la première filature de laine a été établie à Reims, France; cette ville compte aujourd'hui plus de 300 filatures de laine. La France consommait jusqu'en 1830 environ 40,000 tonnes de laine brute, alors qu'aujourd'hui elle en consomme 200,000, dont les deux tiers environ sont exportés sous la forme de fils et de tissus. La France compte aujourd'hui environ 2,424 usines travaillant la laine, dont 740 sont munies de moteurs à vapeur.

—o—

Pendant le règne de la Terreur, en France, un goût ressemblant à celui des Romains de la décadence, y prévalut: la plus grande cruauté pour les hommes unie à une affection exagérée pour les animaux favoris. Fournier aimait un écureuil, Couthon adorait un épagneul, Marat gardait des colombes chez lui. Mais on se demande avec raison si ces démonstrations d'affection indiquaient une tendance miséricordieuse vers les animaux plus que vers les humains. Les monstres les plus sanguinaires peuvent avoir une sincère affection pour ce qui leur appartient, favori, ami ou enfant.

—o—

La rapidité avec laquelle les Etats du Sud développent leur industrie cotonnière est démontrée par l'augmentation du nombre de broches pendant l'année 1881-82. Cette augmentation a été comme suit pour chaque Etat: Georgie 106,000, Alabama 34,000, Tennessee 24,000, Mississippi 32,000, Louisiane 21,000, Caroline du Nord 48,000, Caroline du Sud 86,000, total 361,000. Le capital investi représente un montant de \$9,793,000 et demande un capital roulant de 12 à 13,000,000 de dollars.